

Paru dans : *Alexander Kluge – Jahrbuch 2 | 2015*, Richard Langston, Gunther Martens, Vincent Pauval, Christian Schulte et Rainer Stollmann dir., V&R unipress.

Les éditions Théâtre Typographique publient un livre élégant et soigné, tiré d'une œuvre majeure d'Alexander Kluge : *Nachrichten aus der ideologischen Antike – Marx / Eisenstein / Das Kapital* (2008), un essai multimédia constitué de trois DVD-ROM et d'un livret de soixante-quatre pages, réunis dans un coffret édité par Suhrkamp en partenariat avec « absolut Medien ». L'essai vidéo a une durée de 8 heures 11 minutes (la même du mythique *Empire* d'Andy Warhol, film sur le Capital s'il en est), auxquelles s'ajoutent plus d'une heure de bonus et une série de récits littéraires intégrés dans le livret et, en format PDF, dans les DVD-ROM. On remarquera aussi que Kluge en a réalisé une version « courte » d'une durée de 83 minutes, destinée à des projections cinématographiques. Un tel essai multimédia a attiré l'intérêt de différents milieux, sans doute pour la capacité qu'a le projet de réunir les multiples volets de son œuvre (et différents publics) : la pensée philosophique, la réflexion sur la tradition marxiste et la Théorie critique, l'histoire du cinéma (notamment, les notes d'Eisenstein, entre 1927 et 1929, pour porter à l'écran *Le Capital* de Karl Marx), la pratique télévisuelle et vidéo, la littérature – avec des « histoires » extraites de *Chronik der Gefühle* (2000), *Die Lücke, die der Teufel lässt* (2003), *Tür an Tür mit einem anderen Leben* (2006).

*Nouvelles de l'antiquité idéologique* s'appuie sur les stratégies vidéographiques que Kluge a élaborées au fil des années pour son œuvre cinématographique et surtout télévisuelle : entretiens avec des personnages réels ou imaginaires, récitation de textes, courts « films » expérimentaux (souvent en time-lapse), suites de cartons racontant des histoires, emploi de bandes son et d'extraits d'autres films, inserts d'images fixes, captations de mises en scène théâtrales, court-métrages réalisés par d'autres réalisateurs, etc. À partir de ces matériaux, Bénédicte Vilgrain a composé un livre qui, dans l'impossibilité de les reprendre ou les traduire tous, réussit à rendre compte de la pensée prismatique de son auteur. Elle donne une place majeure aux dialogues que Kluge mène avec des penseurs allemands de notre temps : les philosophes Peter Sloterdijk et Oskar Negt (déjà collaborateur de Kluge, notamment dans les années 1970) ; l'écrivain et traducteur Dietmar Dath ; le poète Durs Grünbein. Tous des auteurs, et notamment les deux derniers, qui peuvent être considérés comme des essayistes, débordant les cloisonnements disciplinaires pour appréhender des questions transversales et tisser des liens.

À son tour, le lecteur explore le livre et passe d'un entretien à un récit, d'un montage

d'images fixes tirées du film (vidéogrammes) à une composition typographique, invité à faire un voyage sans boussole – sans table des matières – qui procède par corrélations et dépasse les frontières entre un médium et l'autre. Cet élargissement du domaine de la lecture, qui transforme par moments le lecteur en « lecteur-spectateur », se met en place progressivement, notamment vers le milieu du livre avec les premières séries d'images extraites des DVD. À partir de là, on peut appréhender le livre comme un ensemble de fragments, sans prétention d'exhaustivité mais capable de déclencher des associations et des réflexions, entre philosophie, pensée de l'histoire, de la politique et de l'économie. Cette singularisation du lecteur, traçant son propre parcours dans le volume, est à l'image de la question philosophique et politique qui occupe Kluge depuis des décennies, dans sa relecture de Marx et dans le sillon de la Théorie critique : la réécriture du rapport entre le sujet et l'objet dans notre appréhension de la société et de l'Histoire. Entre une tradition marxiste où les lois de l'histoire déterminent le sujet et l'individualisme libéral, Kluge cherche une synthèse dialectique qui situe « l'industrie au cœur des hommes », qui articule les sentiments et les concepts, qui fasse dire « je » au *Capital*. En cela, le projet inabouti d'Eisenstein pour « cinéfier » *Le Capital* lui semble particulièrement adapté, en ce qu'il se pose la question d'incarner dans la vie quotidienne d'une journée de son héros, à l'image de *l'Ulysse* de Joyce, un traité d'économie politique comme celui de Marx.

Du titre allemand, légèrement modifié, l'éditeur renforce la réflexion autour de l'idéologie, voire des « idéologies » qui traversent l'histoire entre le 19<sup>e</sup> siècle et nos jours. Le 20<sup>e</sup> siècle a une place centrale, comme le lieu où se rencontrent de manière violente, en dehors de toute téléologie, les différents niveaux des événements historiques : Kluge interroge toujours les nœuds historiques pour y déceler des marges de manœuvre et des puissances inexprimées, que l'enchaînement catastrophique de l'histoire ensevelit jour après jour. Ainsi, on n'a jamais l'impression que Kluge s'arrête sur un passé lointain ou figé : le siècle dernier est au cœur de la contemporanéité, tout comme l'actualité ne se borne pas du tout à ce qui s'y produit au jour le jour. Ce qui permet d'autant plus à Kluge d'être en phase avec la plus stricte actualité, au moment même où il paraît s'en éloigner : par exemple, il revient souvent sur l'année 1929 où coexistent le projet d'adaptation du *Capital* d'Eisenstein, la rencontre entre ce dernier et Joyce, la naissance d'Enzensberger mais surtout le krach boursier le plus célèbre de l'histoire. Derrière celui-ci on lit en filigrane l'actualité de la crise économique, dont Kluge s'empare très tôt grâce aux *Nouvelles de l'antiquité idéologique* et à son œuvre suivante, encore mal connue en France et d'une durée de presque 11 heures, *Früchte des*

*Vertrauens* (2009). Ainsi, en resituant le discours économique dans un réseau de corrélations, Kluge souligne l'importance d'une réflexion non-économiste sur l'économie, qui constitue l'un des enjeux fondamentaux de notre temps ; l'éditeur français prolonge et radicalise son geste, en choisissant de reproduire la section « L'Adieu à la révolution industrielle » (p.64 sqq.) et de lui faire suivre une série d'interrogations sur l'acte révolutionnaire et sur ses mobiles subjectifs.

L'image de couverture, tirée du film de Kluge, exprime au mieux l'ambition du livre : un carré noir (qui rappelle la proposition d'un écran de projection carré avancée par Eisenstein en 1930) dans lequel sont inscrits deux mots : « flache, Spiralförmig » (« plat, en forme de Spirale »), le deuxième mot dessinant justement une spirale. En écho au projet de livre « sphérique » d'Eisenstein (1929) dont il est question dans le film de Kluge, l'ouvrage proposé par Théâtre Typographique essaie de construire un dispositif « tridimensionnel » qui contrarie et réinvente de l'intérieur le médium-livre, par des procédés de montage entre images et textes que Kluge utilise souvent dans ses ouvrages. Cette articulation entre la planéité de la page (ou de l'écran) et une pensée « spiralförmig » peut aussi rappeler une conception de l'histoire dont le travail de Kluge est imprégné, celle de Walter Benjamin, dont une célèbre phrase exprime l'idée de l'origine comme d'un « tourbillon dans le fleuve du devenir » (*L'origine du drame baroque allemand*). Cette pensée « fluide » de l'histoire, qui n'est pas sans attaches avec Héraclite (Kluge y a souvent recours), serait capable d'échapper au déterminisme sans pour autant perdre en précision et en pertinence. *Idéologies : des nouvelles de l'Antiquité* met en avant cette question en donnant une place à la réflexion de Kluge sur la notion de *flüssigmachen* (« fluidifier »), une notion qu'il faudra appréhender de manière dialectique en ce qu'elle représente à la fois les flux du Capital et les mobilisations révolutionnaires, la dynamique de l'oppression et celle de l'émancipation. Cette notion permet par ailleurs de mieux comprendre le travail de corrélation de Kluge, sa pensée métaphorique, qui met en crise les partages disciplinaires acquis.

Bénédicte Vilgrain a bien choisi parmi les passages les plus intéressants des entretiens contenus dans *Nouvelles de l'Antiquité idéologique*, en étant toutefois obligée d'écarter des moments forts avec des auteurs tels Hans Magnus Enzensberger, Boris Groys ou Werner Schroeter. Les images permettent d'intégrer de nombreux passages du film qu'il était impossible de transcrire, et de suggérer la richesse et l'ampleur de la réflexion de Kluge : on peut songer à l'entretien avec le chef d'orchestre Johannes Harnheit, dont sont repris 8 vidéogrammes (p.82 sq.) qui permettent de représenter la gestuelle passionnante et passionnée de l'interviewé. L'absence la plus évidente au niveau des

dialogues est celle de Joseph Vogl, auteur passionnant, qui s'explique pourtant du fait que de longs échanges entre Kluge et lui ont été traduits aux éditions Diaphanes (*Crédit et débit*, 2013). En somme, le choix des matériaux est tout à fait judicieux, qui essaie de garder des moments conceptuellement « forts » et productifs, tout en montrant l'éventail des références et des sujets abordés.

Les images permettent aussi et surtout de rendre compte des expérimentations visuelles du film : montage d'images hétérogènes ; cartons graphiquement élaborés ; composition de plusieurs images dans le même cadre ; textes incrustés dans l'image. On peut regretter que les images soient concentrées dans la partie centrale du livre (d'ailleurs il manque l'image du grand-père dont il est question dans l'une des « histoires » à la fin du volume), et que l'éditeur n'ait pas repris au moins certaines images marquantes et très évocatrices du livret allemand (comme la « dernière photo » de Marx en 1882, ou le photomontage qui remplace le profil de Staline par celui d'Ovide dans la succession historique des héros du marxisme : Marx, Engels, Lénine), mais on ne saurait sous-estimer l'intérêt des montages d'images, véritables essais visuels qui produisent des pensées plutôt que se borner à illustrer des propos.

Les éditions Théâtre Typographique proposent un livre à la fois beau et nécessaire, soigneusement traduit et mis en page, qui montre la nécessité et l'actualité de la pensée de Marx en étudiant ses résonances historiques et culturelles, et en l'innervant dans la réalité d'aujourd'hui. Est « contemporain » tout ce qui coexiste dans un même espace-temps, y compris les couches de l'histoire et les aspirations liées à l'avenir, même sous une forme fragmentaire. *Idéologies : des nouvelles de l'Antiquité* est à l'image de cette idée et en même temps prolonge de manière autonome la méthode de Kluge, Janus « bifrons » capable d'appréhender, tout à la fois, le passé le présent et l'avenir. En opérant un choix réfléchi dans l'œuvre immense de l'auteur allemand, l'ouvrage réussit à en transmettre la passion pour l'actualité, entendue comme des « nouvelles de l'antiquité » – à l'encontre de la logique médiatique dominante, qui réduit l'actualité à une suite linéaire et acritique d'éclats éphémères, événementiels et déliés, chacun surdéterminé par l'adhésion aux besoins des pouvoirs en place sous couvert de « sens commun ».

Dario Marchiori

Alexander Kluge, *Idéologies : des nouvelles de l'Antiquité*, Théâtre Typographique, 2014, 128 pages